

Légendes

de chez nous

Récits fantastiques de l'Ontario français



Donald Deschênes
Michel Courchesne



CENTRE FORA

Légendes de chez nous
Récits fantastiques de l'Ontario français

Donald Deschênes, dir.

Michel Courchesne



Centre franco-ontarien de folklore (CFOF)

et



CENTRE FORA

Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation

Sudbury (Ontario)

1996

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

Légendes de chez nous : Récits fantastiques de l'Ontario français

Pour les adultes apprenants et les nouveaux lecteurs.

Publ. en collab. avec Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation.

ISBN 2-921706-51-2

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés. 2. Canadiens français—Ontario—Folklore. 3. Légendes—Ontario. I. Deschênes, Donald, 1952- II. Courchesne, Michel. III. Université de Sudbury. Centre franco-ontarien de folklore. IV. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation.

GR113.5.O5L44 1996

448.6'2

C96-900709-4

Coordination de production et d'impression : Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA)

Recherche et sélection des légendes : Donald Deschênes
Centre franco-ontarien de folklore (CFOF)

Rédaction : Michel Courchesne et Donald Deschênes, CFOF

Page couverture, illustrations et mise en pages : Albert Paquette, Centre FORA

Révision : Marguerite Lapalme, Centre FORA

Distribution : Centre franco-ontarien de folklore (CFOF)
Maison d'Youville, 38, rue Xavier, Sudbury (Ontario) P3C 2B9
Tél. : (705) 675-8986 Téléc. : (705) 675-5809

Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA)
432, avenue Westmount, unité H, Sudbury ON P3A 5Z8 CANADA
Commandes : 888-814-4422 Site Web : www.centrefora.on.ca
Téléc. : 705-524-8535 Courriel : ti-guy@centrefora.on.ca

Le CFOF et le Centre FORA remercient le ministère du Développement des ressources humaines — Programme national de l'alphabétisation. Sans leur soutien financier, cette production n'aurait pas vu le jour.

Les opinions exprimées dans ce document ne sont pas nécessairement celles du CFOF ou du Centre FORA. La reproduction partielle ou complète de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans la permission écrite des deux Centres.

Tous droits réservés. © CFOF et Centre FORA, 1996
Première réimpression, 1999

Dépôt légal — troisième trimestre 1996
Bibliothèque nationale du Canada

*Nos remerciements
aux personnes qui ont contribué ou collaboré,
d'une façon ou d'une autre,
à la réalisation de cet ouvrage.*

Suzanne Armstrong
Roland Bédard
Roger Bellefeuille
Raymond Comeau
Jean Cotnoir
Liliane Drolet-Morin
Brenda Dubé
Maurice Gaudreault
Carmen Labre-Cotnoir
Léo Larivière
Mignonne Lavergne-Larocque
Jean-Pierre Pichette
Claude Rainville
Lynn Rainville
Yolande Rhéaume
Danièle Talbot-Bradley

*Nos remerciements
aux auteurs suivants :*

Jean-Claude Dupont
Fabienne Gravel
Germain Lemieux, s.j.
Ange-Émile Maheu
Claude Mayer
Lise Poirier

Introduction



Autrefois, le réel et le magique, le naturel et le surnaturel se côtoyaient. Le bien et le mal s'affrontaient tous les jours. Les croyances et les superstitions expliquaient ce que l'on ne comprenait pas. Des esprits maléfiques et de bons génies surprenaient, faisaient peur, punissaient ou aidaient les personnes. Les bonnes actions recevaient une juste récompense, les mauvaises une punition qui servait d'exemple.

Les légendes sont des récits oraux d'actions fantastiques qui dépassent la compréhension. On connaît généralement les lieux et le moment où se passent les événements. Les personnages sont habituellement de notre entourage. Les faits relatés par les légendes sont impossibles à vérifier. Les légendes provoquent des émotions et des réactions qui influencent notre comportement et nous indiquent la bonne conduite.

Les récits légendaires témoignent de l'impact et de la force d'une religion présente partout. Ils laissent entrevoir nos peurs face à l'inconnu et à des forces que l'on ne peut maîtriser.

Nous souhaitons que ces légendes vous surprennent et vous fassent découvrir un aspect moins connu et étonnant de notre culture.

Donald Deschênes

Dans ce document, les mots en *italique* sont des canadianismes ou des régionalismes. Les mots et les expressions en caractères **gras** sont définis en bas de page.

Si vous avez besoin d'aide en faisant vos recherches, on vous invite à communiquer avec le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) au (705) 675-8986.

Table des matières

Les légendes	11
Le loup-garou	13
La sirène du lac Supérieur	16
Les petits lutins	18
Les feux follets des danseurs	20
Les animaux la nuit de Noël	22
Le diable à la danse à Guilletville	24
Le diable à la veillée de cartes	26
La légende de Méphisto et de la garde-malade	28
L'ivrogne qui reçoit la visite du diable	30
Le champ de labour tourné en champ de roches	32
La chasse-galerie	34
La femme sans tête dans la maison hantée	36
Le rouet hanté	38
Le curé revenant	40
Le sort jeté au lait de la vache	41
Le vieillard aux chaudrons	42
L'incendie du <i>moulin à scie</i> à Moonbeam	44
La recherche du noyé	46
L'angélus	48
Les chenilles séchées	50
Quelques croyances	51
Activités	55
Sources	67
Bibliographie	71

Une légende, c'est...

- un récit oral d'une action fantastique
- un récit dont les personnages sont réels
- un récit dans lequel on spécifie les lieux et le moment
- un récit dont on ne peut pas vérifier les faits ni avoir de preuves
- un récit de croyance
- un récit qui dépasse la compréhension
- un récit qui propose une conduite à suivre
- un récit qui provoque des émotions
et des réactions qui peuvent influencer le comportement



Les légendes

Le loup-garou



Vers la fin du 19^e siècle, dans le sud de la Beauce, au Québec, on racontait cette histoire étrange.

C'est l'hiver. Depuis quelque temps, Thomas L. se rend compte qu'il y a de moins en moins de poules dans son poulailler. Elles disparaissent toujours les soirs de pleine lune. Il en parle à son voisin Albert L.

– C'est curieux, quelqu'un vole mes poules. Des voleurs? Des chiens? Des loups? Je ne sais pas.

– Des loups, il n'y en a pourtant pas dans notre région.

– Faut que ça finisse! J'ai des poules qui disparaissent toutes les pleines lunes.

– Tu en es sûr?

– Certain! Eh! Albert, m'aiderais-tu? Passerais-tu la prochaine nuit de pleine lune avec moi à guetter?

– Bien sûr, pourvu qu'il ne fasse pas trop froid.

Quelques jours plus tard, les deux hommes se rencontrent un soir à dix heures près du poulailler. Pour tuer le temps, ils discutent. Thomas dit :

– Des hommes ont vu des **feux follets** dans le village. D'autres ont vu des **loups-garous**.

– Voyons donc! Après les **lutins** et les sorcières des histoires de ma grand-mère, maintenant on a des loups-garous!

– Je n'y crois pas non plus, mais des choses étranges se sont produites dernièrement.

Juste avant minuit, Albert entend du bruit. Il dit à Thomas : «Je vais aller faire un tour de l'autre côté du poulailler. Attends-moi ici et surveille bien.»

Tout à coup, un gros nuage noir passe devant la lune. Dès que la lune réapparaît, Thomas entend un hurlement de l'autre côté du poulailler. Ce cri le fige sur place. Il se dit : «Mon Dieu! C'est un loup, et Albert qui n'est pas armé!»

Thomas décide de suivre les traces d'Albert dans la neige. À un moment donné, ce ne sont plus les traces d'un homme qu'il suit, mais celles d'un loup. Il entend du bruit dans le poulailler comme si un **carnassier** pourchassait les poules. Avec sa hache, Thomas enfonce la porte.

– Albert, Albert, m'entends-tu? Es-tu blessé?

En guise de réponse, il entend un hurlement terrible. Il voit qu'il se passe quelque chose dans un coin du poulailler. Les poules sont affolées. À la lueur de la lune, il aperçoit une bête géante aux yeux brillants. La bête



s'élance sur lui. Thomas l'évite tout juste. Il sent l'haleine chaude de la bête lui frôler le visage. Il empoigne sa hache et se prépare à se défendre de nouveau. Au moment où la lune éclaire de nouveau le poulailler, il découvre un loup énorme qui fonce une autre fois sur lui. Thomas se dit : «Si je ne le frappe pas à la tête ce coup-ci, je suis un homme mort.»

Thomas lève le bras et lui donne un bon coup de hache. En voulant éviter le coup, le loup se déplace de côté et le reçoit à l'épaule gauche. Il se retrouve étendu sur le dos. «Ça y est, je l'ai!» se dit Thomas.

Lentement, le loup prend la forme d'un humain. Thomas a peur. Effrayé, il se rend compte que le loup s'est **métamorphosé** en son voisin Albert. Albert est blessé à l'épaule gauche et il saigne.

– Albert, c'est toi? Qu'est-ce qui se passe?

– Ah! Merci, Thomas. Tu m'as libéré d'un mauvais sort. Je n'ai pas fait mes Pâques depuis sept ans. C'est pour ça que je me transforme en loup-garou toutes les pleines lunes. Ça prenait un bon chrétien comme toi pour me sauver en répandant mon sang de loup-garou. C'est pour ça que j'ai accepté de t'aider. J'espérais que tu me sauverais. Si tu m'avais frappé à la tête, je serais probablement mort et je serais tombé en enfer. Maintenant, amène-moi chez le médecin. Demain, j'irai voir le curé pour me confesser et faire la paix avec Dieu.

feux follets : petites flammes fuyantes qui poursuivent ou effraient les gens le soir, à la tombée de la nuit

loups-garous : hommes transformés en loups qui hantent les campagnes la nuit

lutins : petits démons espiègles et malicieux qui se manifestent surtout pendant la nuit

carnassier : animal qui se nourrit de viande, de chair crue

métamorphosé : changé de forme ou d'aspect; transformé

La sirène du lac Supérieur



L'histoire suivante est vraie. On ne l'a pas uniquement racontée de bouche en bouche. Quelqu'un a été témoin de ce qui s'est passé. En 1812, le témoin a raconté cette histoire sous serment devant deux juges de la cour du Banc du Roi.

Monsieur Venant Saint-Germain, **marchand voyageur** de Repentigny, au Québec, voyageait en canot dans le nord de l'Ontario. Trois compagnons et une vieille *Indienne* voyageaient avec lui. Le 3 mai 1782, il revenait du Grand Portage à Michilimakinac. Il s'arrête pour passer la nuit à l'île Pâté. Avant le coucher du soleil, il décide d'aller **tendre ses filets** de pêche.

Il revient au camp et se tourne vers le lac. À un arpent du bord, il voit un animal dans l'eau, moitié humain, à la manière d'une sirène. Monsieur Saint-Germain n'en revient pas et il examine l'animal de plus près. L'animal est grand comme un enfant de sept ou huit ans. Son bras droit est levé et sa main gauche est sur sa hanche sous l'eau.

L'animal a des yeux brillants, un petit nez, une bouche et des oreilles bien formées. Il a le teint noir et des cheveux crépus comme une pelote de laine.



Monsieur Saint-Germain et ses compagnons regardent l'être étrange durant trois ou quatre minutes. Monsieur Saint-Germain va chercher son fusil. La vieille *Indienne* l'empêche de tirer. L'animal plonge alors sous l'eau.

La vieille *Indienne* est en colère parce que monsieur Saint-Germain a voulu tuer le dieu des eaux et des lacs. Elle croit que le dieu va se venger. Selon elle, il va y avoir une tempête et tout le monde va périr. Elle monte se cacher sur la côte à l'endroit le plus élevé.

Monsieur Saint-Germain ne croit pas ce qu'a dit la vieille *Indienne*. N'empêche qu'un orage violent éclate entre dix et onze heures du soir.

Les vagues sont hautes.

Les hommes tirent leur canot plus haut sur la grève et vont se mettre à l'abri.

La tempête dure trois longs jours. Même après la tempête,

monsieur Saint-Germain ne croit pas qu'il s'agissait d'une punition du dieu des

eaux et des lacs. Il est convaincu que ce n'était que le fruit du hasard.



Les **Indiens Sauteux** croient que le dieu des eaux et des lacs habite dans l'île Pâté. Ils l'appellent Manitou Nibas Nabas. Or, à la suite de cet événement, monsieur Saint-Germain apprend d'un autre voyageur qu'un être semblable vit proche de l'île Pâté, à l'anse du Tonnerre.

marchand voyageur : personne qui, autrefois, parcourait de grandes distances pour vendre des produits

tendre ses filets : mettre ses filets à l'eau pour la pêche

Indiens Sauteux : nom donné autrefois par les Français aux Ojibwés; Amérindiens algonquiens

Note : Au moment où les événements racontés dans cette légende ont eu lieu, les gens appelaient les Amérindiens ou les autochtones de l'Amérique du Nord, les *Sauvages* ou les *Indiens*.

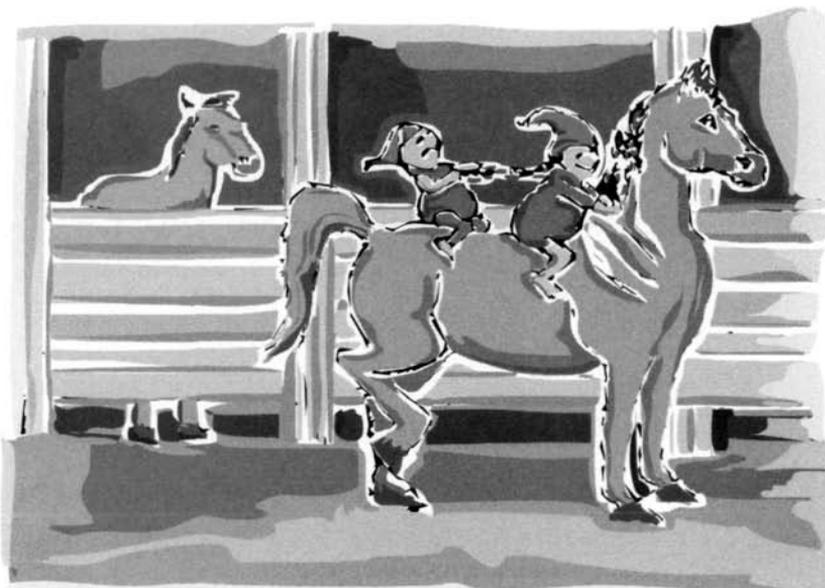
Les petits lutins



Le nord de l'Ontario est une grande région forestière. Il n'y avait pas de tracteurs avant la dernière grande guerre. En ce temps-là, on utilisait les chevaux pour charroyer les arbres. Aussi, chaque chantier avait son histoire de **lutins**.

Dans les *camp*s de bûcherons, il y avait des *gars* qui étaient mauvais. C'était la compétition pour savoir qui pouvait entretenir la plus belle et la plus grosse «team» de chevaux. Ces chevaux-là travaillaient fort. Alors au printemps, ils étaient maigres.

Pendant la nuit, les lutins se rendaient dans les écuries. Ils soignaient et **étrillaient** les chevaux. Ils tressaient une échelle dans les crinières. Les lutins nattaient les crinières tellement *fin et serré* que ce n'était plus *dénattable*. Ils se



tenaient *après* leurs petites échelles nattées et faisaient trotter les chevaux. Le matin, quand les *gars* arrivaient à l'écurie, les chevaux étaient encore tout en sueur. Ils étaient épuisés d'avoir couru toute la nuit.

Les **charretiers** cherchaient les lutins en sacrant et **menant le diable**. Ils regardaient jusque dans la **crèche**, sous la paille, pour voir si les petits lutins ne s'étaient pas cachés là. S'ils en avaient *poigné* un, ils l'auraient tué.

Pour prévenir le retour des lutins, on prenait un rameau bénit et on en faisait une croix. On accrochait cette croix au-dessus de la porte dans l'écurie.



une croix en rameau

lutins : petits démons espiègles et malicieux qui se manifestent surtout la nuit

étrillaient : brossaient avec une brosse de fer, pour nettoyer le poil des chevaux

charretiers : conducteurs de charrettes ou de chariots

menant le diable : manifestant sa rage

crèche : mangeoire pour les animaux de la ferme

Les feux follets des danseurs



Autrefois, la danse était interdite à plusieurs moments de l'année. On n'avait pas le droit de danser pendant le **carême** et à la **Toussaint**. Ces jours-là, l'esprit des défunts rôdait sur les routes, prêt à se manifester sous des formes diverses.

À Chelmsford, vers 1925, un jeune couple s'était marié juste avant les récoltes. Les jeunes époux n'avaient pas eu l'occasion de danser depuis leur mariage. Un jour, le meilleur *violoneux* du canton était de passage au village. Le jeune couple n'a pas pu résister à la tentation d'aller danser. Mais attention! Il fallait surveiller l'heure, car c'était la veille de la Toussaint, et les **feux follets** étaient les ennemis des danseurs en temps défendu.

La soirée se passe comme par enchantement. On danse des **quadrilles**, des **cotillons** et des gigues. Soudain, on entend le sifflement du train qui passe à minuit. Les deux jeunes époux quittent aussitôt les lieux et se



mettent à courir vers leur demeure. En traversant un champ, ils entendent derrière eux un crépitement de feu de buissons. Ils accélèrent encore leur course. À mesure qu'ils avancent, des touffes d'herbe sèche s'enflamment et les pourchassent. Les feux follets gagnent sans cesse du terrain. Les jeunes époux ont tout juste le temps de leur échapper. Au moment où ils franchissent la porte de leur demeure, les feux follets leur brûlent les talons.

Le seuil de la porte conserve toujours les empreintes de leurs pieds brûlés.

carême : période de jeûne et d'abstinence entre le Mardi gras et le jour de Pâques chez les catholiques

Toussaint : fête catholique du 1^{er} novembre, en l'honneur de tous les saints et les saintes

feux follets : petites flammes fuyantes qui poursuivent ou effraient les gens le soir, à la tombée de la nuit

quadrilles : au Canada français, danses en cinq parties exécutées par un nombre pair de couples

cotillons : danses d'origine française qui se dansent à quatre ou huit personnes accouplées

Les animaux la nuit de Noël



Roger Bellefeuille demeure à Desaulniers, un petit village dans les terres, à une vingtaine de kilomètres de Verner. Dans les années cinquante, il lui est arrivé une aventure bien étrange. Il raconte :

«Mon grand-père m'a toujours dit que les animaux se mettent à genoux la nuit de Noël. C'est difficile à croire quand on est jeune, mais pour mon grand-père, c'était vrai parce qu'il l'avait vécu!

La veille de Noël, un an après son mariage, mon grand-père s'est rendu à l'étable. Il était minuit moins cinq. Il a essayé d'ouvrir la porte, mais la clenche était coincée. Il a fait tout son possible pour la bouger, la dépendre. Finalement, quand il a pu ouvrir la porte et entrer,



la clenche



son fanal s'est éteint. Il a entendu du bruit. C'étaient les animaux qui s'agitaient. Quand il a réussi à rallumer son fanal, il était minuit et cinq. Il n'a rien vu. Il n'a pas pu voir si les animaux étaient à genoux.

Moi-même, après mon mariage, je me suis dit : «Ce que grand-père me racontait, c'est peut-être vrai. On va bien voir.» Donc moi aussi, la veille de Noël, je me suis rendu à l'étable. J'ai essayé d'ouvrir la porte, mais sans succès. Quand j'ai pu entrer, mon fanal s'est éteint. Quand je l'ai rallumé, tous les animaux me regardaient, le cheval aussi. Mes vaches et mes veaux étaient tous debout. Je savais bien qu'à cette heure-là, mes animaux n'avaient pas faim! Ils auraient dû être couchés. Alors, pour quelle raison étaient-ils debout?»

Le diable à la danse à Guilletville



Près de Sudbury, il y a un endroit que l'on appelle maintenant Guilletville. Autrefois, on l'appelait le «Half Way».

Dans les années quarante, il y avait là une salle de danse qui n'avait pas bonne réputation. Elle attirait des jeunes gens de Sudbury et de la région. Il y avait de la boisson et des **femmes de chambre**. Tous les samedis, les jeunes gens allaient danser. Dans son sermon du **carême**, le prêtre avait averti qu'il arriverait malheur aux gens qui iraient danser.

Un bon samedi soir, les jeunes ont désobéi au curé et sont allés danser. Dans la veillée, un beau jeune homme est entré dans la salle. Il était plus beau et mieux habillé que les autres.

Certains disent que ses vêtements étaient rouges, d'autres disent qu'ils étaient noirs et d'autres, blancs. Le beau jeune homme s'est mis à danser avec toutes les femmes. On dit qu'il dansait vraiment bien. Quand il dansait, des langues de feu sortaient d'en dessous de ses souliers.

Dans la salle, il y avait une femme qui tenait son bébé sur ses genoux. L'étranger dansait tout près. Chaque fois que l'étranger s'approchait de l'enfant, l'enfant se mettait à brailler. À un moment donné,



la mère s'est levée et est allée chercher de l'eau bénite. Elle en a aspergé toute la salle. Furieux, le beau jeune homme a planté ses griffes dans le dos de la jeune femme qui dansait avec lui. Puis il est parti à la course.

Selon plusieurs témoignages, la salle a brûlé après le départ de l'étranger. C'était la fin de la soirée. Le lendemain, la jeune femme qui avait dansé avec l'étranger, n'avait plus aucune trace de griffes dans le dos.

Depuis ce temps-là, aucun commerce n'a jamais réussi à survivre à l'endroit où se trouvait cette salle. Ils font tous faillite après deux ou trois mois. On en a déduit que le lieu est hanté. En passant en face de l'endroit, on se signe et on prie.

Que faut-il croire? Une chose est sûre, c'est qu'il s'est passé quelque chose de mystérieux ce soir-là.

femmes de chambre : dans ce récit, cette expression signifie prostituées

carême : période de jeûne et d'abstinence entre le Mardi gras et le jour de Pâques chez les catholiques

Le diable à la veillée de cartes



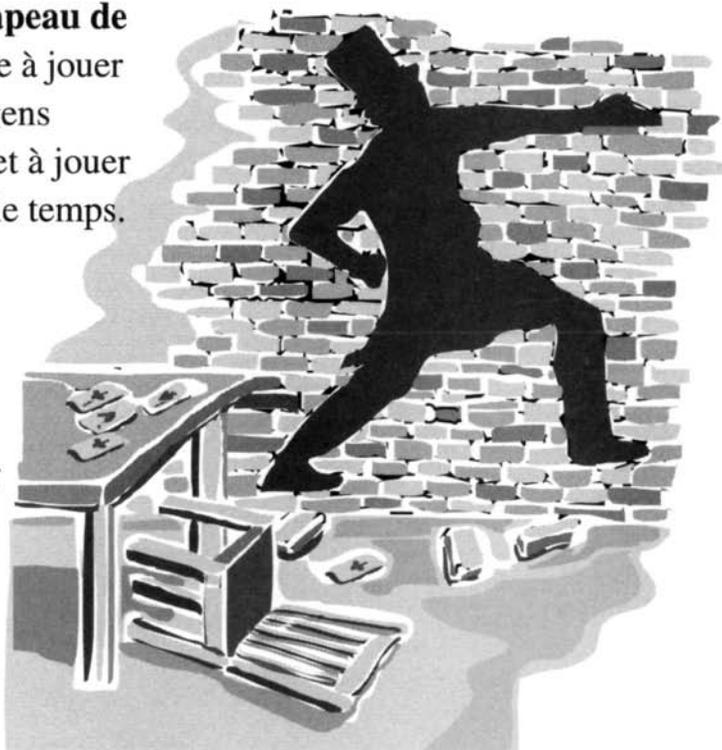
L'événement suivant s'est produit vers 1905, à Grace Field dans la province de Québec. On raconte qu'une histoire semblable s'est produite à Timmins.

Dans la paroisse de Grace Field, le samedi soir, on jouait aux cartes et on dansait chez un **habitant**. Cet habitant vivait dans une belle grosse maison de briques.

Un dimanche, le curé du village monte en chaire et avertit ses **paroissiens** : «Malheur à celui qui dansera passé minuit le samedi soir!» Comme de raison, le samedi suivant, les gens dansent et jouent toujours aux cartes. Bien entendu, ils continuent à danser passé minuit.

Alors, à minuit et vingt, un homme entre dans la salle. Il est bien habillé. Il porte des gants et un **chapeau de castor**. L'homme demande à jouer aux cartes avec eux. Les gens acceptent. L'homme se met à jouer aux cartes et il gagne tout le temps.

Une femme assise près de l'étranger, sent bien que quelque chose ne va pas. Elle échappe une carte par terre. En se penchant pour la ramasser, elle aperçoit sous la table des sabots de cheval, à la place des pieds de l'homme.



Elle sort vite son chapelet et le brasse devant lui. L'homme a tellement peur qu'il se sauve en passant à travers le mur de briques. Le trou qu'il laisse dans le mur de briques a la forme d'un homme. La partie de cartes finit là.

On raconte que, pendant des années, on a essayé de boucher le trou dans le mur et de le colmater. Il n'y avait rien à faire. Jusqu'à ce que la maison soit démolie quarante ans plus tard, personne n'a jamais pu refermer le trou.

habitant : au Canada, personne qui cultive et qui vit de la terre

paroissiens : membres d'une paroisse

chapeau de castor : chapeau d'homme haut-de-forme dont le feutre est fait de poils de castor

La légende de Méphisto et de la garde-malade



En 1976, à Chelmsford, une dame Blais a conté au père Germain Lemieux la légende de **Méphisto** et de la garde-malade. C'est sa tante Edna qui lui avait conté cette aventure fantastique.

«J'avais à peu près treize ans. Un jour, ma tante Edna est arrivée chez nous avec une statue du diable. Nous nous demandions bien ce que signifiait cette statue. Elle représentait un homme avec des pattes de cheval. Ma tante nous a raconté qu'il s'agissait de Méphisto. La statue se rapportait à la légende de la garde-malade.

Une très belle garde-malade soignait un vieux qui était mourant. Il attendait la mort d'une journée à l'autre. Le vieillard est tombé en amour avec la garde-malade. Comme il était vieux, la garde-malade n'en faisait aucun cas. Mais lui, il l'aimait à la folie.

Une bonne journée, le diable apparaît au vieux et lui fait cette proposition :

– Si tu veux me vendre ton âme, je vais te rendre ta jeunesse pour que tu puisses épouser la garde-malade.

– J'accepte ta proposition. Je suis trop en amour; je te vends mon âme.



Redevenu jeune, le vieux épouse sa chère garde-malade. Elle ne sait pas que son époux est le vieillard rajeuni. À un moment donné, sans trop que l'on sache pourquoi, le vieux reprend ses traits de vieillard et il meurt. À sa mort, on constate qu'au lieu de jambes, il a deux pattes de cheval.

La garde-malade s'est bien rendu compte que son défunt mari était le vieux qu'elle avait soigné autrefois. Il avait recouvré sa jeunesse pour l'épouser, mais il était redevenu vieux pour mourir.»

Méphisto : nom donné au diable dans la légende de Faust

L'ivrogne qui reçoit la visite du diable



Quelque part dans l'Est ontarien, on se racontait de mère en fille cette histoire. On ne peut pas dire si elle est vraie. C'était peut-être une façon de faire penser à ne pas manquer la messe.

C'est l'histoire d'un homme qui aimait bien la boisson. Il allait souvent se cacher dans la cave pour prendre un coup. Il buvait tellement qu'il n'était plus en état d'aller à la messe. Sa femme essayait de toutes les façons de le convaincre d'y aller, mais il était trop ivre pour l'écouter.

Un jour, sa femme attelle le cheval et se rend seule à la messe. À son retour, elle remarque des égratignures sur les mains et dans la figure de son mari. Elle lui demande :

– Qu'est-ce que tu as fait?

– Un *gars* est venu. On s'est tirillés, et il m'a égratigné un peu.

Sa femme commence à avoir peur. Elle se doute bien que quelque chose ne va pas. Elle raconte donc l'histoire au curé qui lui répond : «Je te donne une **médaille**. Remets-la à ton mari. Il pourra la montrer au visiteur ou la lui mettre sur le corps.»



Revenue chez elle, elle donne la médaille à son mari et lui dit :

– Prends ça avec toi. Si c'est le diable, la médaille va te protéger.

– C'est ce que je vais faire.

Un dimanche, la femme part encore seule pour la messe. L'individu revient visiter le mari. Encore une fois, il se met à l'attaquer. Pour se défendre, le mari lui lance la médaille. Surpris, le visiteur le griffe encore plus fort et se sauve. Le mari saigne et a des plaies partout sur le corps.

Au retour de sa femme, le mari lui donne raison : «Oui, c'était le diable, certain. Quand il a enlevé son chapeau, j'ai bien vu ses deux cornes.»

médaille : petite pièce de métal généralement bénite, qui représente un saint, une sainte, Jésus ou les membres de la sainte famille



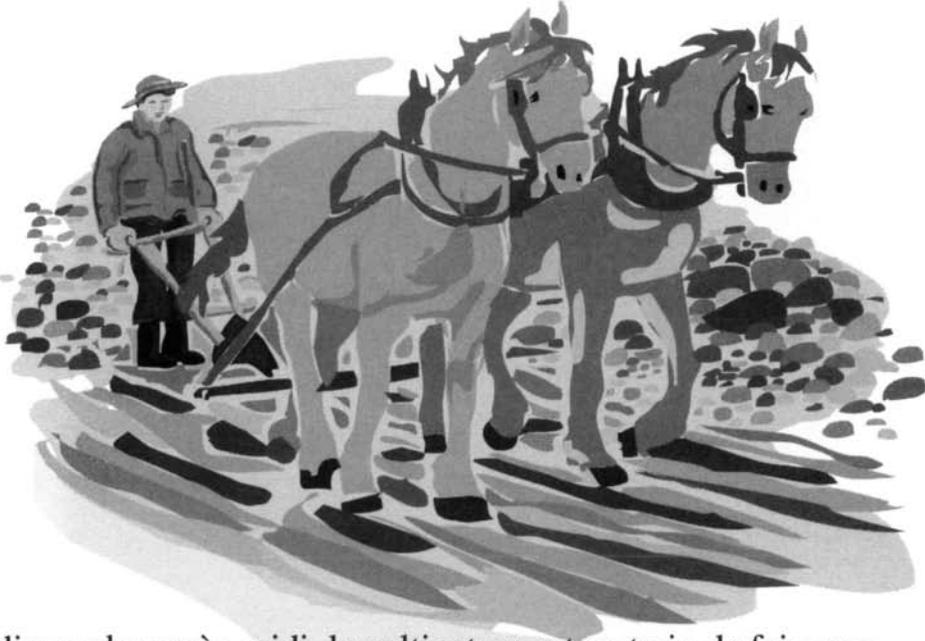
Le champ de labour tourné en champ de roches



C'est une histoire que les gens de la région de Sudbury contaient dans les années soixante et bien avant ça. Un cultivateur aimait beaucoup travailler aux champs. Ses voisins avaient remarqué qu'il y travaillait même le dimanche. Ils l'ont averti :

– N'exagère pas! Tu sais que c'est le jour du Seigneur, un jour de repos. Si tu n'arrêtes pas, il pourrait t'arriver quelque chose.

– Ne vous occupez pas de ça. C'est mon affaire!



Un bon dimanche après-midi, le cultivateur est en train de faire son labour. Il voit venir un grand homme qui tient un cheval gigantesque par la bride. Il se demande si ce n'est pas le diable.

Après le passage de cet individu et de son cheval, le fermier se rend compte que son labour est tourné en roches. Partout où l'homme et son cheval ont passé, les empreintes du cheval sont gravées profondément dans la pierre.

À partir de ce jour-là, le cultivateur a eu tellement peur qu'il n'a plus jamais travaillé dans son champ le dimanche.



On raconte aussi à Saint-Albert cette autre histoire.

C'était le 1^{er} novembre, la **Toussaint**, une fête religieuse importante. Le lendemain, il ne fallait pas travailler, car c'était la journée des Morts.

On disait qu'un homme avait travaillé cette journée-là à labourer son champ de *patates*. Son champ est devenu un champ de roches. Personne n'a été témoin de cet incident, mais le champ de roches existe encore bel et bien.

Toussaint : fête catholique du 1^{er} novembre, en l'honneur de tous les saints et les saintes

La chasse-galerie



À la fin des années soixante, on racontait à Mattawa cette histoire de chasse-galerie.

Un jeune homme travaillait dans un *camp de bûcherons* depuis cinq ou six mois. Quand le temps des Fêtes est arrivé, il a voulu partir pour aller voir sa *blonde*. Il ne le pouvait pas parce qu'il n'avait pas de moyen de transport.

Le jeune homme était assis et **jonglait** à ça. À l'autre bout du *camp*, il y avait un homme qui le voyait faire. Il se lève et s'approche du jeune homme. Il lui dit :

– Tu *jongles* beaucoup! Tu aimerais ça, aller voir ta *blonde* ce soir?

– Oui, mais de quelle façon se rendre là? Ça fait des milles et des milles à marcher! C'est impossible!

– Viens avec moi, lui dit l'autre.

Dehors, il y avait un banc de sept à huit pieds de long. L'homme lui dit : «Tu vas *embarquer* sur ce banc-là. Tu vas bien **t'y cramponner** pour ne pas tomber. Si tu as des **médailles**, des scapulaires ou un chapelet, enlève-les. Tu ne dois pas sacrer, prier ou faire le signe de la croix pendant le trajet. Demain matin, avant que le jour se lève, tu *embarqueras* de nouveau sur ce banc-là pour revenir.»



un scapulaire

Sans se poser de question, le jeune homme monte sur le banc et s'envole. Le banc passe au-dessus des arbres et des maisons, tout comme un avion. C'est de cette façon-là que le jeune homme a pu aller voir sa *blonde*.

La veillée s'est vite passée.

Après minuit, il remonte sur le banc pour revenir au chantier avant le lever du jour. Le banc passe de nouveau au-dessus des arbres, des clochers et des montagnes. De retour au *camp*, le jeune homme est blême comme du lait et il a la face longue. Son compagnon lui demande :

– As-tu vu ta *blonde*?

– Oui, mais jamais plus je n'*embarquerais* sur ton **bonguienne** de banc. Tu peux le garder! Je pense que je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie!

jonglait : pensait, songeait

t'y cramponner : t'y accrocher

médailles : petites pièces de métal généralement bénites, qui représentent un saint, une sainte, Jésus ou les membres de la sainte famille

bonguienne : juron; déformation des mots Bon Dieu



La femme sans tête dans la maison hantée



Il y a plus de 70 ans, à New Liskeard, des vieux contaient cette histoire aux enfants, à la lueur du feu du poêle à bois.

Un jeune couple demeurait dans une grande maison, à la **lisière** du bois. Ils vivaient très retirés. On ne les voyait jamais dans le village, sauf à l'église. Ils n'essayaient pas de se faire des amis.

Un soir, la noirceur venue, les voisins ont entendu du bruit dans la maison du jeune couple. Ils entendaient des objets tomber dans la maison. Les vitres craquaient, les bardeaux sur les murs de la maison *revolaient*. Ça menait un tapage du diable. Personne n'osait aller près de la maison pour voir ce qui se passait.

Le lendemain matin, les gens sont allés voir le curé. À cette époque-là, le prêtre jouait souvent le rôle d'avocat et de médecin. Le curé dit aux gens : «Ce soir, je vais aller veiller avec vous autres. Prenez-vous chacun un bâton et un fanal. On verra bien ce qui se passe dans cette maison-là.»

Le soir venu, à la tombée de la nuit, le curé arrive et les bruits cessent. Il dit : «On va entrer pour voir ce qui se passe.»

Les rideaux sont tout déchirés, les *ronds de poêle* par terre, les tiroirs vides, les couteaux et les fourchettes étalés partout, et la vaisselle toute brisée. Dans la chambre, tout est sens dessus dessous. Le matelas est à l'envers, et les draps sont déchirés.

Quand le curé voit ça, il prend son goupillon et asperge toute la maison. Alors, une femme sans tête s'approche et lui dit : «Monsieur le curé, moi, j'ai toujours été une bonne femme, aussi bonne que j'ai pu. Je suis allée à la messe chaque fois que je

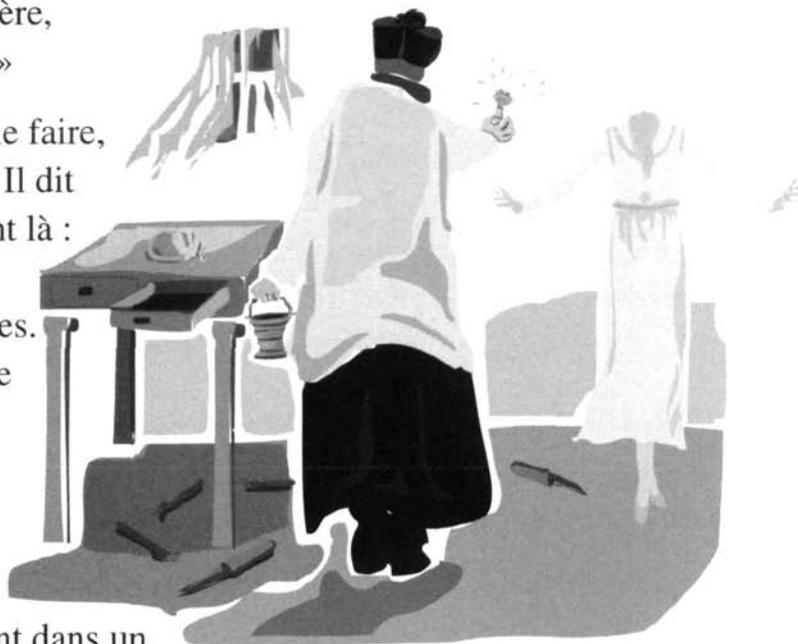


pouvais y aller. Mon mari m'a tuée la semaine passée et m'a coupé la tête. Il a enterré mon corps dans un coin de la cave et ma tête dans l'autre coin. J'aimerais être mise dans un cercueil et être enterrée dans le cimetière, comme tout le monde.»

Le curé lui promet de le faire, et la femme disparaît. Il dit aux hommes qui étaient là : «Demain matin, apportez-vous des pelles. Nous irons retrouver ce corps et cette tête-là.»

Le lendemain, les hommes déterrent le corps et la tête de la femme. Ils les déposent dans un cercueil qu'ils conduisent à l'église. Tout le village est là en procession. À l'église, le curé chante un service funèbre. Après le service, on se rend encore en procession au cimetière où des hommes avaient creusé une fosse pour recevoir le cercueil.

Après cela, on n'a plus jamais entendu de bruit dans la grande maison. Depuis ce temps, on appelle cette maison la maison hantée.



lisière : limite entre un champ et un boisé

Le rouet hanté



Cette histoire se passe dans une vieille maison en bordure de la rivière Rouge, dans la région du Détroit.

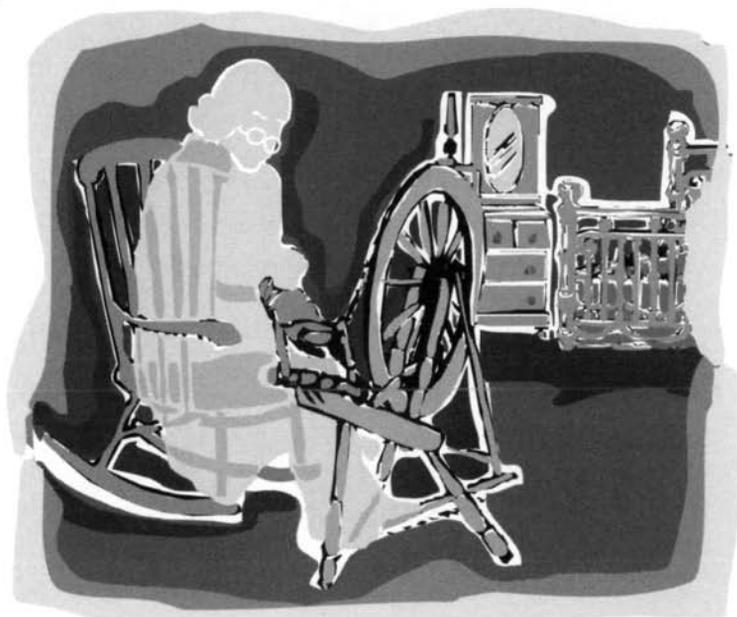
Pour la petite Fanchette, le décès de sa grand-mère a été une dure épreuve. C'était la première fois qu'elle faisait face à la mort. Elle se rendait bien compte qu'il s'agissait d'un événement terrible. Fanchette **se languissait**, elle **jonglait** et s'endormait en pleurant. Elle pensait continuellement à sa grand-mère.

Un soir, un cri de Fanchette réveille ses parents : «Grand-mère, grand-mère!» Ses parents accourent, effrayés, à son chevet. L'enfant leur dit : «Vous n'entendez pas?» Ils entendent clairement le bruit du rouet provenant de la chambre de la grand-mère.

Fanchette insiste pour aller voir sa grand-mère. Alors, ses parents l'accompagnent et entrouvrent la porte de la chambre. Ils regardent à l'intérieur, mais ne voient et n'entendent rien. Tout est à sa place.

Nuit après nuit, les bruits recommencent.

Pour Fanchette, ces bruits du rouet fantôme sont comme une berceuse. Ils lui rappellent sa grand-mère. Les parents, eux, sont inquiets. Ils se



sont toujours moqués des superstitions de la vieille dame. Maintenant, ils se posent une question : «Est-ce qu'il s'agit d'un avertissement?»

Un soir, le père se souvient d'une promesse qu'il avait faite à la grand-mère : «Ah! mon Dieu! J'avais promis de payer cinquante messes pour le repos de son âme et de distribuer des **aumônes** aux pauvres.» Le père voit donc à remplir sa promesse.

Depuis ce jour, on n'a plus jamais entendu le bruit du rouet dans cette maison.

se languissait : s'ennuyait de quelqu'un ou de quelque chose

jonglait : pensait, songeait

aumônes : dons charitables aux pauvres

Le curé revenant



À Fauquier, on racontait, il y a bien longtemps, cette étrange histoire.

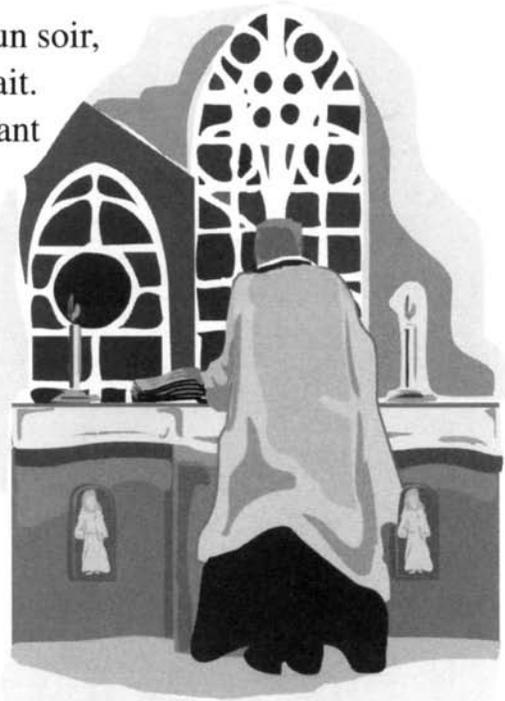
Un homme était voisin de l'église. La nuit, il voyait par les fenêtres de l'église, une lumière et des reflets dansants. De temps en temps, des cierges s'allumaient. L'homme se demandait bien s'il rêvait.

Cet homme n'était pas peureux. Alors, un soir, il s'est décidé d'aller voir ce qui se passait. Vers minuit, il s'est rendu à l'église. Avant d'entrer, il a regardé par la fenêtre. Il a aperçu un vieux curé qu'il avait connu, mais qui était mort depuis longtemps. Le prêtre se promenait devant l'autel en disant sa messe. L'homme est allé le trouver pour lui demander :

– Pourquoi dites-vous la messe chaque nuit?

– Dans ma vie, je n'ai pas toujours fait ce que je devais. Par exemple, je n'ai pas dit ma messe tous les matins. C'est pour ça que maintenant, je la dis chaque nuit. Je dois reprendre toutes les messes que j'ai manquées. En attendant, je dois rester au purgatoire.

Au bout de quelques semaines, l'homme s'est rendu compte que tout était redevenu normal dans l'église. Le prêtre devait avoir fini d'**expier** sa faute.



expier : payer

Le sort jeté au lait de la vache



À Lavigne, il y avait un *quêteux* qui passait de maison en maison avec une valise. On dit qu'il essayait de vendre des vêtements ou des serrures pour gagner sa vie.

Il avait voulu vendre quelque chose à une vieille dame. Comme elle n'avait pas d'argent, elle ne voulait rien acheter. Alors, le *quêteux* lui dit méchamment : «Vous allez me le payer cher, la vieille!»

Le soir, la vieille dame va traire sa vache. Le lait est tout rouge, plein de sang. De retour à la maison, elle le fait bouillir. Il faut bien qu'elle donne du lait à son bébé!

Du moment que le lait commence à bouillir, le *quêteux* sur la route commence à se sentir chauffer. Il revient sur ses pas en courant à toute vitesse jusque chez la vieille dame. La sueur lui coule dans le visage, comme si on lui avait vidé une chaudière sur la tête. Il dit à la vieille dame : «Ôtez ça *de sur* le poêle! Ôtez ça de là! Vous savez, madame, je n'en jetterai plus de sorts.» Il ajoute : «J'ai pâti bien plus que vous le pensez. Il était temps que j'arrive!» Puis, il repart sur la route.

Le lendemain matin, tout est redevenu normal. Par la suite, la vache a toujours donné du bon lait.

Le vieillard aux chaudrons



Un jour, un jeune homme de Noëlville fait la route de chez lui au village, en *voiture à cheval*. Dans son chemin, il doit passer par la grosse côte que l'on appelle la «Johnny Cake». Au bas de cette côte, il y a un petit ruisseau que le cheval ne veut pas traverser. Il a tellement peur qu'il ne veut pas faire un pas de plus. Le jeune homme descend de la voiture pour voir ce qui se passe.

Il aperçoit un vieil homme pauvrement vêtu traverser la route. Le vieil homme a l'air triste. Il porte une salopette et un grand chapeau de paille. À l'aide d'un joug, il transporte deux gros chaudrons, comme ceux que l'on utilisait autrefois pour faire du sirop d'érable.

Le vieil homme se rend au ruisseau remplir ses chaudrons. Le jeune homme l'appelle : «Hé! monsieur, qu'est-ce que vous faites avec vos chaudrons?»



Le vieillard lui tourne le dos et ne répond pas. Comme le jeune homme s'apprête à descendre un talus pour aller l'aider, le vieil homme disparaît

derrière un rocher. Le jeune homme a beau le chercher partout, il n'y a rien à faire : le vieillard a vraiment disparu!

Quelque temps après, le jeune homme va à l'érablière pour couper du bois. Il aperçoit encore le vieillard. Le vieil homme porte toujours sur ses épaules un joug et les deux chaudrons. Le jeune homme l'appelle : «Hé, monsieur! Puis-je vous aider? Y a-t-il quelque chose que je peux faire pour vous?» Le vieil homme ne répond pas. Dès que le jeune homme détourne les yeux, le vieillard disparaît. Intrigué, le jeune homme continue sa route et s'en retourne à la maison.

Le soir venu, il raconte à ses frères et sœurs l'incident du matin. Personne ne le croit. Tous prétendent qu'il rêve. Alors, il se tait.

Quelques jours plus tard, le jeune homme **fait de l'abattis** avec son père et ses frères. Tout à coup, il sent une présence derrière lui. Il se retourne et voit le vieillard au bout du pré avec ses chaudrons. Le jeune homme dit à son père :

– Papa, regarde! C'est lui, le vieillard avec les deux chaudrons!

Le père se retourne et l'aperçoit. Le jeune homme veut aller lui parler, mais le vieillard s'enfonce dans les bois. Avec son père et ses frères, le jeune homme court pour le rejoindre, mais **en vain**. Le vieillard a encore disparu. Cette fois, les autres ont la preuve que le jeune homme ne rêvait pas.

fait de l'abattis : défriche en abattant, entassant et brûlant sur place les arbres, les branches et les arbustes qui n'ont aucune valeur

en vain : inutilement

L'incendie du moulin à scie à Moonbeam



Cette expérience est arrivée à Maurice Gaudreault de Fauquier.

«Ça se passait au début des années cinquante, chez Georges Gaudreault à Moonbeam. Son *moulin à scie* était assez gros parce qu'il y avait une scie à billots et un petit planeur. Ce n'était pas tout le monde qui avait un planeur dans ce temps-là. Monsieur Gaudreault faisait des meubles, des portes, des cercueils. C'était l'**ébéniste** de l'endroit.

Sa maison était tout en bois, en pièce sur pièce, comme les maisons des premiers **habitants**. Elle était peinte et recouverte de bardeaux de bois. Entre la maison et le *moulin*, il y avait un chemin juste assez large pour laisser passer une charrette.

Un soir, son *moulin* était en flammes. J'étais jeune dans le temps, j'avais environ dix-huit ans. C'était certain que la maison allait elle aussi passer au feu. Je me souviens que nous nous étions mis à plusieurs pour sortir les meubles de la maison.

Le curé Arthur Doyon de Moonbeam est arrivé. C'était un prêtre très pieux. Il a dit : «Les petits *gars*, arrêtez de sortir les meubles pour rien. La maison ne brûlera pas.»



Le curé Doyon est parti presque à la course avec son bénitier dans les mains. Il s'est frayé un chemin entre la maison et le *moulin*, avec son chapeau noir calé jusqu'aux oreilles et son collet de manteau relevé. Les flammes lui léchaient le dos à mesure qu'il avançait. Crois-moi, la maison n'a pas brûlé! La peinture a **pétassé**, mais la maison n'a pas brûlé.



un bénitier

Nous autres, les petits *gars*, nous étions bien contents. Il n'était plus nécessaire de sortir les meubles de la maison. C'est pour dire! Pour nous autres, les jeunes, c'était dur à croire à l'époque, même si on a vu ça. Pour les vieux, c'était bien vrai.»

ébéniste : artisan qui fabrique des meubles et des objets en bois; menuisier

habitants : au Canada, personnes qui cultivent et qui vivent de la terre

pétassé : soulevé de place en place en formant des cloques ou des boursouflures

La recherche du noyé



Les vieux disent qu'il existe une technique pour retrouver une personne noyée, même dans une rivière où il y a un courant fort. Quand une personne se noie dans une rivière, ce n'est pas toujours facile de retrouver son corps. Pourtant, avec cette technique, on peut y parvenir.

On prend une tranche ou une miche de pain bénite par un prêtre. On la met sur l'eau où elle descend le courant. Peu importe où se trouve la personne noyée, elle va la trouver. Rendue au-dessus de la personne noyée, la tranche ou la miche de pain tourne en rond.



Les gens de Sturgeon Falls et du Témiscamingue ont utilisé cette façon de faire. À Sturgeon Falls, ça faisait sept jours qu'un pauvre diable s'était noyé. On a pris une miche de pain sur laquelle on a mis des chandelles. Ensuite, on l'a lâchée dans le courant. Le pain s'est mis à tourner à la grandeur du remous. Tout à coup, le pain bénit s'est en allé **à rebours**, tout droit jusqu'au pied de la chute. Là, la miche s'est mise à tourner, comme si elle cherchait quelque chose. Puis, elle s'est arrêtée. Les hommes se sont approchés et ont repêché le corps avec une **gaffe**.



Dans la région du Détroit et dans tout le sud-ouest de l'Ontario, on estime que le meilleur pain pour retrouver un noyé, c'est le *pain d'habitant*. Parfois, il suffit de mettre une tranche de pain bénit à l'eau pour faire remonter un corps à la surface. Certains vont même jusqu'à planter des épingles sur le pain. Enfin, au lieu du pain, on a déjà utilisé un pieu de cèdre. Le pieu va se dresser debout vis-à-vis du corps.

à rebours : dans le sens contraire; à reculons

gaffe : longue perche munie d'un crochet à une extrémité

L'angélus



En 1925, l'abbé Hudon était curé de Rockland. Cette année-là, il a acheté trois cloches pour son église. On les a baptisées la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Émérillon.

Le dimanche après les avoir reçues, l'abbé Hudon les a bénites. La semaine suivante, il les a fait installer par des **paroissiens**. À 6 heures chaque matin, le curé Hudon sonnait l'**angélus** pour annoncer aux gens de la paroisse l'heure du réveil.

Un jour, le voisin du presbytère, le pharmacien Ferguson, va trouver le curé pour lui dire :

– Pourquoi sonnez-vous ces cloches-là le matin de si bonne heure? Moi, ça me réveille!

– C'est pour réveiller les paroissiens, parce que l'ouvrage commence à 7 heures. Tout le monde peut se fier à l'angélus pour savoir quelle heure il est.

– Monsieur le curé, je ne veux plus entendre ces cloches-là!

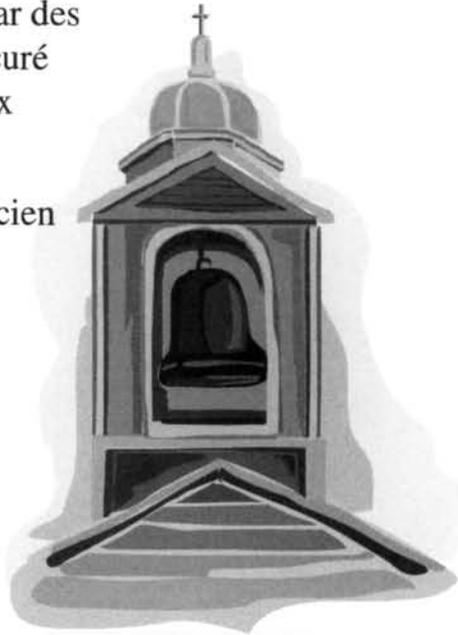
– Dans ce cas-là, va-t'en chez toi et tu ne les entendras plus.

Ça fait que le pharmacien est retourné chez lui. Les matins suivants, comme de fait, les cloches sonnaient, mais il ne les entendait pas.

Le dimanche suivant, il retourne voir le curé et lui dit :

– Pourquoi est-ce que je n'entends plus les cloches?

– Bien, tu ne voulais plus les entendre!



– Je veux bien les entendre, mais pas de si bonne heure le matin!
Le pharmacien n'a plus jamais réentendu sonner les cloches.



Selon une autre version de cette histoire, il s'agit plutôt d'un dénommé Blackburn. Contrairement au pharmacien Ferguson, celui-ci est devenu complètement sourd.

paroissiens : membres d'une paroisse

angélus : prière ou son de cloche qui annonce cette prière à 6 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir

Les chenilles séchées



Au début des années quarante, les chenilles ont envahi les fermes du **canton** de Dunnet. Ces fermes appartenaient aux Rochon, aux Saint-Denis, aux Benoît, aux Lavallée et aux Roy. Quand les chenilles mangeaient le grain, elles faisaient un bruit comme celui d'un moteur.

Désespérés, les cultivateurs ont demandé l'aide de l'abbé Lionel Séguin, alors curé de Saint-Charles. L'abbé est arrivé avec son bénitier et son goupillon. Il a aspergé les chenilles. Elles sont toutes mortes. Elles ont séché **sur-le-champ**. Comme elles n'avaient pas tout mangé, le grain a continué à pousser. C'est lui, l'abbé Séguin, qui a sauvé les récoltes.

canton : au Canada, division de territoire d'environ 100 milles carrés

sur-le-champ : immédiatement





Quelques croyances

Le diable

Pour voir le diable,

- regarder un miroir dans le noir *ou*
- le soir, à la noirceur,
 - frapper par trois fois le plancher,
 - sacrer trois fois,
 - claquer trois fois dans les mains,
 - sacrer trois fois,
 - frapper par trois fois le mur et
 - descendre au sous-sol.

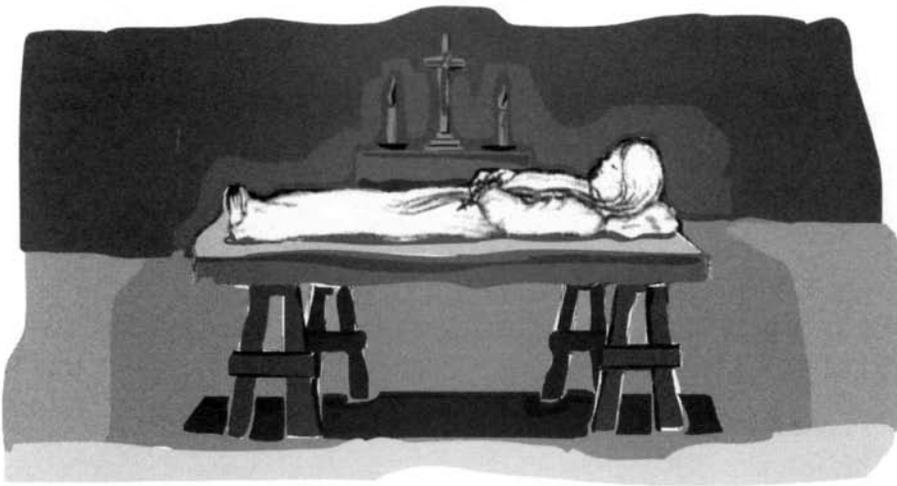
Le diable devrait apparaître d'une façon ou d'une autre.

La mort

Signes de mortalité prochaine dans la famille ou dans l'entourage :

- un oiseau qui se frappe dans une fenêtre ou qui entre dans la maison
- un coq qui chante ou un chien qui hurle trois soirs de suite
- deux couteaux placés en croix
- un cadre qui tombe par terre
- avoir beaucoup de pique dans les mains en jouant aux cartes
- entrevoir des flammes derrière une grange ou une maison le soir, à la tombée de la nuit

- rêver à un oiseau blanc qui vole dans la maison
- rêver que l'on tombe et que l'on reste suspendu dans les airs
- une mortalité le mardi : une autre mortalité dans la famille avant la fin de l'année
- un mort sur les planches le dimanche : un autre mort sera exposé à chacun des deux dimanches suivants





Activités

Si vous avez besoin d'aide en faisant vos recherches, on vous invite à
communiquer avec le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF)
au (705) 675-8986.

Le loup-garou pages 13 à 15

Témoignages

- ✓ Quelle autre histoire de loup-garou connaissez-vous? Quel(s) film(s) de loup-garou avez-vous vu(s)?
- ✓ Racontez un événement étrange qui a eu lieu dans votre vie un soir de pleine lune.

Discussion

- ✓ Parlez de la peur du noir.

Recherche

- ✓ Que veut dire l'expression *faire ses Pâques*?
- ✓ Trouvez des croyances concernant la pleine lune.

La sirène du lac Supérieur pages 16 et 17

Recherche

- ✓ Trouvez d'autres mots pour désigner une *grève*.
- ✓ Quel sens donne-t-on au mot *voyageur* aujourd'hui?
- ✓ Comment prête-t-on serment chez les scouts? Comment prête-t-on serment devant un tribunal?
- ✓ Quel sens a le mot *sirène* ici? Quel autre sens peut-il avoir?
- ✓ À quelles nations les *Indiens* Sauteux étaient-ils apparentés?
- ✓ Pourquoi les autochtones étaient-ils nommés les *Indiens* autrefois? Quel autre nom leur donnait-on? Pourquoi?

Activité

- ✓ À l'aide d'une carte routière ou d'un atlas, retracez la route de monsieur Saint-Germain par voie d'eau.

Discussion

- ✓ Essayez d'imaginer quelle pouvait être la vie quotidienne des marchands voyageurs à cette époque.
-

Les petits lutins pages 18 et 19

Recherche

- ✓ Quelle expression française comprend les mots *charretier* et *sacrer*?
- ✓ Au Canada, le mot *crèche* a quatre sens. Quels sont-ils?
- ✓ Quel verbe ressemble à *étriller* et signifie *taquiner*?
- ✓ Trouvez des expressions contenant le mot *diable*. Expliquez ces expressions en suivant l'exemple donné.
Exemple : Tirer le diable par la queue — Être dans la plus grande misère
- ✓ Les mots *béni* et *bénit* viennent de quel même verbe?
- ✓ Quelle est la différence entre *béni* et *bénit*?

Rédaction

- ✓ Composez une phrase avec le mot *béni* ou *bénié*.
- ✓ Composez une phrase avec le mot *bénit* ou *bénite*.

Activité

- ✓ Visitez des personnes âgées ou un prêtre. Demandez-leur de vous raconter comment le dimanche des Rameaux se fêtait autrefois. Qu'est-ce qu'on faisait avec les rameaux bénits? Où les plaçait-on? Pourquoi?
-

Les feux follets des danseurs pages 20 et 21

Recherche

- ✓ Identifiez les moments de jeûne qui étaient en vigueur autrefois.
- ✓ Que veut dire le mot *abstinence*?
- ✓ De quoi s'abstenait-on autrefois pendant le carême? Pourquoi?
- ✓ Combien de jours dure le carême? Pourquoi?
- ✓ Quelle est la différence entre un *quadrille* et une *gigue*?
- ✓ Comparez les danses des années 1900 à 1949, des années 1950 à 1960, et d'aujourd'hui.

Discussion

- ✓ Parlez de la peur du feu.
- ✓ Est-ce que les mauvais esprits existent?

Rédaction

- ✓ Écrivez une composition sur la peur du feu.

Activité

- ✓ Visitez des personnes âgées ou un prêtre. Demandez-leur de vous parler de l'interdiction de danser autrefois.

Les animaux la nuit de Noël pages 22 et 23

Recherche

- ✓ Quelle différence y a-t-il entre une *grange*, une *étable* et une *écurie*?
- ✓ Nommez deux sortes de portes — autres que celles d'une grange, d'une étable ou d'une écurie — qui ferment à la clenche.

Témoignages ou rédaction

- ✓ Que signifie la nuit de Noël pour vous?
-

Le diable à la danse à Guilletville pages 24 et 25

Recherche

- ✓ Au Canada français, où le diable est-il apparu, ailleurs qu'à Guilletville?
- ✓ Trouvez pourquoi le diable est souvent associé à la danse.
- ✓ Que signifie l'expression *se signer*?

Rédaction

- ✓ Dans un paragraphe, décrivez le diable.
-

Le diable à la veillée de cartes pages 26 et 27

Recherche

- ✓ Quelles deux choses le mot *sabot* peut-il représenter?
 - ✓ Que signifie le verbe *colmater*?
-

La légende de Méphisto et de la garde-malade pages 28 et 29

Recherche

- ✓ Quelle est la légende de Faust?

Témoignages

- ✓ Racontez une histoire ou un film mettant en vedette une personne qui a vendu son âme au diable.

Discussion

- ✓ Que feriez-vous si vous aviez la possibilité de vendre votre âme au diable pour redevenir jeune ou pour autre chose que vous désirez ardemment?

L'ivrogne qui reçoit la visite du diable pages 30 et 31

Activité

- ✓ Allez visiter une personne âgée. Demandez-lui de vous montrer les médailles qu'elle a gardées et de vous raconter l'histoire de ces médailles.

Le champ de labour tourné en champ de roches pages 32 et 33

Recherche

- ✓ Donnez un autre nom pour *patate*.
- ✓ Trouvez quelques exemples de ce que l'on peut faire avec des *patates* dans l'alimentation et ailleurs.
- ✓ Quelle est la différence entre les verbes *solidifier* et *pétrifier*?

Rédaction

- ✓ Composez une phrase en vous servant du verbe *solidifier* et une autre phrase comprenant le verbe *pétrifier*.

Discussion

- ✓ Discutez du dimanche comme jour de repos.
-

La chasse-galerie pages 34 et 35

Recherche

- ✓ Qu'est-ce qu'un *scapulaire*? À quoi sert-il?
- ✓ Trouvez dans la littérature une autre histoire de chasse-galerie et noter les différences entre les deux.

Activité

- ✓ Allez visiter un ancien bûcheron. Demandez-lui de vous raconter la vie dans les chantiers.
-

La femme sans tête dans la maison hantée pages 36 et 37

Recherche

- ✓ Que signifie l'expression *mener un tapage du diable*?
- ✓ Que signifie l'expression *sens dessus dessous*?
- ✓ Pourquoi le mot *sens* dans l'expression *sens dessus dessous* ne prend-il pas un *a* plutôt qu'un *e*?
- ✓ Qu'est-ce qu'un *boisé*?

Discussion

- ✓ Discutez en groupe de l'expérience que vous avez de la mort dans votre entourage.
-

Le rouet hanté pages 38 et 39

Activité

- ✓ Allez rencontrer une vieille tisserande. Demandez-lui de vous montrer comment utiliser un rouet.

Discussion

- ✓ Les bruits du rouet fantôme calmaient Fanchette, mais inquiétaient ses parents. Nommez d'autres choses qui pourraient inquiéter une personne, mais en calmer une autre. Ensuite, expliquer pourquoi les gens peuvent réagir si différemment à une même chose ou un même événement.
-

Le curé revenant page 40

Recherche

- ✓ Où se trouve Fauquier?
 - ✓ Trouvez un synonyme du mot *revenant*.
 - ✓ Que veut dire le verbe *purger*?
 - ✓ Qu'est-ce que le *purgatoire*?
-

Le sort jeté au lait de la vache page 41

Recherche

- ✓ Où se trouve Lavigne?
- ✓ Quel sens a le verbe *payer* ici? Quel autre sens peut-il avoir?
- ✓ Que signifie le verbe *pâtir*?

Rédaction

- ✓ Faites deux phrases avec le verbe *payer* selon les deux sens que vous venez de déterminer.
- ✓ Faites une phrase avec le verbe *pâtir*.

Témoignages

- ✓ Nommez des contes pour enfants dans lesquels un sort est jeté.
- ✓ Avez-vous déjà rencontré un *quêteux*? Racontez.

Le vieillard aux chaudrons pages 42 et 43

Recherche

- ✓ Qu'est-ce qu'un *talas*?

Témoignages

- ✓ Racontez une disparition inexplicable dont vous avez été témoin.

Discussion

- ✓ Dans cette histoire, s'agit-il d'une *apparition* ou d'une *disparition*?
- ✓ Selon vous, pourquoi le vieillard se promène-t-il avec des chaudrons?

L'incendie du moulin à scie à Moonbeam pages 44 et 45

Recherche

- ✓ Les trois mots *curé*, *abbé* et *père* désignent un prêtre. Trouvez la différence entre ces trois mots.
- ✓ Que signifie l'expression *pièce sur pièce*?

Témoignages

- ✓ Connaissez-vous d'autres endroits où l'on a pu arrêter le feu avec des moyens magiques ou religieux? Si oui, lesquels?
- ✓ Connaissez-vous des gens qui ont des dons spéciaux? Si oui, lesquels?

Activité

- ✓ Demandez à des personnes âgées si des objets bénits les ont déjà protégées du malheur.

La recherche du noyé pages 46 et 47

Recherche

- ✓ Que signifie l'expression *pauvre diable*?
- ✓ Qu'est-ce qu'une *miche* de pain?
- ✓ Qu'est-ce que du *pain d'habitant*?

Témoignages

- ✓ Avez-vous déjà senti et mangé du *pain d'habitant* frais? Si oui, quels souvenirs en gardez-vous?

L'angélus pages 48 et 49

Recherche

- ✓ Quel grand personnage et événement historique canadien vous rappellent les noms des trois cloches dans cette légende?
- ✓ Pourquoi baptise-t-on les cloches?

Activité

- ✓ Demandez à des personnes âgées de partager avec vous leurs souvenirs de sons de cloches dans leur jeunesse.

Les chenilles séchées page 50

Témoignages

- ✓ Connaissez-vous d'autres endroits où des prêtres ont arrêté les chenilles ou les sauterelles? Que s'est-il passé à ces endroits-là?
-

Quelques croyances pages 51 à 54

Recherche

- ✓ Que signifie le verbe *extrevoir*?

Activité

- ✓ Demandez à des personnes âgées de partager avec vous leurs croyances au sujet de la mort et du diable.

Témoignages

- ✓ Quels autres signes annoncent la mort?
- ✓ Quels signes de chance ou de malchance connaissez-vous?



Sources

Abréviations

CFOF :	Centre franco-ontarien de folklore
coll. :	collection
DFUS :	Département de folklore et d'ethnologie de l'Université de Sudbury
enreg. :	enregistrement
ms. :	manuscrit

Le loup-garou

CFOF, coll. Donald Deschênes, ms. 6 et enreg. 429.

La sirène du lac Supérieur

Alain Nabarra et al., *Les Pays d'en haut : 1620-1900*, p. 172-174.

Tiré de F.-H. Saint-Germain, *Souvenirs et impressions de voyage du Nord-Ouest canadien*, Arthabaska, 1907, p. 196-198.

Les petits lutins

CFOF et DFUS, coll. Jacqueline Faubert, enreg. 4.

CFOF, coll. Donald Deschênes, ms. 1 et enreg. 427 et 428.

CFOF, coll. Donald Deschênes, enreg. 414.

Les feux follets des danseurs

Jean-Claude Dupont, *Légendes de l'Amérique française*, p. 31.

Les animaux la nuit de Noël

CFOF, coll. Donald Deschênes, enreg. 415.

Le diable à la danse à Guilletville

CFOF, coll. Donald Deschênes, enreg. 254 et 255.

DFUS, coll. Jean Cotnoir, enreg. 2.

CFOF et DFUS, coll. Estelle Adam-Farand, ms. 2.

Germain Lemieux, *Les vieux m'ont conté*, Tome 32, p. 207-208.

Le diable à la veillée de cartes

CFOF, coll. Donald Deschênes, enreg. 406.

CFOF et DFUS, coll. Estelle Girouard-Rondeau, enreg. 34.

CFOF et DFUS, coll. Yvan Robert, enreg. 21.

La légende de Méphisto et de la garde-malade

Germain Lemieux, *Les vieux m'ont conté*, Tome 15, p. 235-236.

L'ivrogne qui reçoit la visite du diable

CFOF, coll. Donald Deschênes, enreg. 400.

Le champ de labour tourné en champ de roches

CFOF, coll. Donald Deschênes, enreg. 430.

Souvenirs. Textes écrits par des apprenantes et des apprenants âgés, p. 28.

La chasse-galerie

Germain Lemieux, *Les vieux m'ont conté*, Tome 15, p. 18 et 20.

La femme sans tête dans la maison hantée

CFOF, coll. Donald Deschênes, enreg. 392 et 431.

Le rouet hanté

Marie-Caroline Watson-Hamlin, *Le Détroit des légendes*, p. 108.

Le curé revenant

Lise Poirier et Fabienne Gravel, *Héritage folklorique*, p. 63-64.

Le sort jeté au lait de la vache

CFOF et DFUS, coll. Jean-Yves Bujold, enreg. 8.

Le vieillard aux chaudrons

DFUS, coll. Lynn Rainville, enreg. 30.

Claude Mayer, *Noëlville*, p. 102-104.

L'incendie du moulin à scie à Moonbeam

CFOF, coll. Donald Deschênes, enreg. 118.

La recherche du noyé

Jean-Claude Dupont, *Légendes de l'Amérique française*, p. 33.

Jean-Claude Dupont et Jacques Mathieu, *Héritage de la francophonie canadienne*, p. 64 et 103.

CFOF, coll. Donald Deschênes, enreg. 403.

L'angélus

CFOF et DFUS, coll. Claire Bélanger et Maryse Bélanger, enreg. 49.

CFOF et DFUS, coll. Délia Gallant, enreg. 76.

Les chenilles séchées

CFOF et DFUS, coll. André Goulet, ms. 2.

Quelques croyances

CFOF, coll. Donald Deschênes, enreg. 396, 407, 408 et 437.

Lise Poirier et Fabienne Gravel, *Héritage folklorique*, p. 68.

Jean-Claude Dupont et Jacques Mathieu, *Héritage de la francophonie canadienne*, p. 62-64.

Bibliographie

DUPONT, Jean-Claude et Jacques MATHIEU (dir.), *Héritage de la francophonie canadienne. Traditions orales*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, 269 p.

DUPONT, Jean-Claude, *Légendes de l'Amérique française*. Sainte-Foy (Québec), Éditions J.-C. Dupont, 1994, 66 p.

JOLICŒUR, Catherine, *Les Plus Belles Légendes acadiennes*. Montréal et Paris, Stanké, 1981, 280 p.

LEMIEUX, Germain, *Les vieux m'ont conté*. Montréal, Éditions Bellarmin; Paris, Éditions Maisonneuve et Larose, 33 tomes, 1974-1993.

MAYER, Claude, *Noëlville*. Ottawa, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, collection «Pro-F-Ont. Série II», ©1981, iv - 119 p.

NABARRA, Alain et al., *Les Pays d'en haut : 1620-1900. Explorateurs, voyageurs, missionnaires dans le nord-ouest de l'Ontario : Chronologie/ Anthologie/ Bibliographie*. Thunder Bay, Information Nord-Ouest, 1980, 199 p.

PICHETTE, Jean-Pierre, *Le Répertoire ethnologique de l'Ontario français. Guide bibliographique et inventaire archivistique du folklore franco-ontarien*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, «Histoire littéraire du Québec et du Canada français» n° 3, 1992, x - 230 p.

POIRIER, Lise et Fabienne GRAVEL, *Héritage folklorique*. Kapuskasing, [Ateliers de la Bonne Impression à Hearst], 1978, 72 p.

Souvenirs. Textes écrits par des apprenantes et des apprenants âgés. Rockland, Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends; Sudbury, Centre FORA, 1993, 110 p.

WATSON-HAMLIN, Marie-Caroline, *Le Détroit des légendes*. Traduit par Richard Ramsay. Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, «Documents historiques» n°s 88-89, 1991, vii - 186 p.